

Entretien avec Xavier Lardoux, directeur du cinéma au CNC

Hubert Rioux

Volume 35, Number 3, Summer 2017

Dossier Éducation cinématographique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85964ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rioux, H. (2017). Entretien avec Xavier Lardoux, directeur du cinéma au CNC. *Ciné-Bulles*, 35(3), 38–40.



Photo: UniFrance

« Que les enfants puissent décrypter les images, c'est encore plus important aujourd'hui, parce qu'on est noyé dans ces images. »

HUBERT RIOUX

Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, Xavier Lardoux travaille au Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) depuis un peu plus de deux ans. De 2002 à 2008, il a œuvré au sein de la Mission cinéma de la Ville de Paris, avant d'intégrer le cabinet du maire d'alors, Bertrand Delanoë. Poste qu'il a quitté en 2010 pour se joindre à UniFrance Film, l'organisme chargé de la promotion du cinéma français à l'étranger. Il est d'abord engagé comme secrétaire général, puis est devenu directeur général adjoint en 2013. En janvier 2014, il a reçu le mandat de la présidente du CNC, Frédérique Bredin, de rédiger un rapport sur l'éducation au cinéma en Europe. La ministre française de la Culture et de la Communication de l'époque, Aurélie Filippetti, souhaitait s'en inspirer pour accroître le développement d'initiatives pédagogiques sur le continent. Pour écrire ce rapport intitulé *Pour une politique européenne d'éducation au cinéma*, Xavier Lardoux a rencontré une centaine d'acteurs du milieu, originaires de 22 pays européens. *Ciné-Bulles* s'est entretenu avec lui pour discuter des conclusions de ce travail.

Ciné-Bulles: D'où vient la nécessité de mettre en place une politique européenne d'éducation au cinéma?

Xavier Lardoux: L'éducation au cinéma, ce n'est pas quelque chose de superflu, c'est quelque chose de fondamental tant au niveau politique qu'économique. L'enjeu économique est important, car on forme le spectateur européen de l'avenir. Aujourd'hui, on dénombre environ 950 millions de spectateurs qui vont dans les salles de cinéma chaque année en Europe. C'est très bien, mais on peut faire plus et l'on doit faire plus. Créer le public de demain, ça ne se fait pas en claquant des doigts. Il faut inciter les enfants, dès le plus jeune âge, à avoir le goût du cinéma. S'il y a un public demain dans les salles de cinéma en Europe, cela permettra aux professionnels de l'industrie européenne du cinéma de continuer à exercer leur métier, tout simplement. Donc, ce n'est pas un enjeu angélique, c'est d'abord économique. Ensuite, il y a, à mes yeux, un enjeu politique, au sens de la politique publique. L'éducation au cinéma peut et doit être un moyen de renforcer la démocratie en Europe. On voit bien que la culture en général, et le cinéma en particulier, contribuent à cela. Et le cinéma est l'art le plus facilement accessible. C'est un art qui parle peut-être plus facilement que d'autres à un public jeune et adolescent, en particulier. Dans le rapport, j'appuie mon argumentaire sur la pensée de la philosophe américaine Martha Nussbaum, en particulier sur son livre *Les Émotions démocratiques*. Selon elle, l'émotion née lors de la rencontre avec l'œuvre, notamment cinématographique, est un moyen de renforcer la démocratie. C'est une idée qui est très simple et très juste. Je pense que plus on voit des films de diverses provenances, dès le plus jeune âge, plus on a une ouverture sur le monde. C'est un outil pour mieux comprendre le monde dans lequel on vit et généralement de faire en sorte que la démocratie soit plus forte.

Par cette nécessité de renforcer la démocratie, est-ce que vous sous-entendez un plus grand sentiment d'appartenance et de cohésion entre Européens?

Tout à fait! Trois ans après ce rapport, on voit bien que l'euroscpticisme est fort en Europe, on l'a constaté récemment avec le Brexit. Par la culture, et par le cinéma en particulier, il y a un besoin de rassembler davantage les Européens et de faire en sorte qu'ils se connaissent mieux les uns les autres. Je pense que c'est très important pour nous en France

de voir des films allemands, italiens, espagnols ou anglais, et réciproquement. Je pense que c'est un moyen assez simple de progresser. D'ailleurs, et je ne sais pas si c'est grâce au rapport, il y a une recommandation que j'ai faite dans le rapport qui se développe de plus en plus, c'est-à-dire l'utilisation du cinéma dans l'enseignement des langues européennes. Concrètement, il s'agit de montrer les films de Pedro Almodovar aux jeunes français pour les aider à apprendre l'espagnol ou encore de montrer les films de Jacques Audiard pour enseigner le français à des jeunes Italiens. C'est ludique, on le voit bien aujourd'hui avec les séries télé américaines. La jeune génération les regarde parfois sans sous-titres. Ils lisent et comprennent mieux l'anglais grâce à elles. Je pense que l'on doit développer ça de manière très forte avec des dispositifs et un financement européens. Ça ne doit pas seulement venir des gouvernements nationaux.

Comment a été reçu votre rapport?

Sans vouloir me lancer des fleurs... L'accueil a été très bon. L'objectif de ce rapport, c'était de sensibiliser les instances européennes à cette politique d'éducation au cinéma. J'ai été agréablement surpris de leur réaction. Je suis allé présenter ce rapport à Bruxelles, au Parlement européen et à la Commission européenne de même qu'à Cannes, devant les organismes européens qui sont l'équivalent du CNC. Le rapport a donné aux institutions des idées d'action à mettre en œuvre en s'appuyant sur les bonnes pratiques que j'avais relevées dans le rapport. Des pratiques très

L'objectif de ce rapport, c'était de sensibiliser les instances européennes à cette politique d'éducation au cinéma. J'ai été agréablement surpris de leur réaction. Je suis allé présenter ce rapport à Bruxelles, au Parlement européen et à la Commission européenne de même qu'à Cannes, devant les organismes européens qui sont l'équivalent du CNC. Le rapport a donné aux institutions des idées d'action à mettre en œuvre en s'appuyant sur les bonnes pratiques que j'avais relevées dans le rapport. Des pratiques très intéressantes, il y en a une multitude, aussi bien en Scandinavie qu'en Espagne. En plus des projections en salle, il y a de la production. J'ai essayé de faire un portrait représentatif de la situation.

intéressantes, il y en a une multitude, aussi bien en Scandinavie qu'en Espagne. En plus des projections en salle, il y a de la production. J'ai essayé de faire un portrait représentatif de la situation. Ce n'est malheureusement pas exhaustif comme analyse puisque c'est un milieu très vaste. Le rapport a aussi

été très bien reçu par les professionnels qui œuvrent dans le secteur de l'éducation au cinéma. Grâce à ce rapport, j'ai mis en lumière leur travail.

Quoi d'autre a été fait depuis le dépôt de votre rapport?

Dans le rapport, j'ai souligné une grande faiblesse : le manque de financement. Il y a trois ans, seulement 1 % du budget d'Europe Créative (programme de l'Union européenne pour renforcer la diversité culturelle) était consacré à des actions d'éducation au cinéma. Dès 2015, l'année suivant le rapport, Europe Créative a accru l'enveloppe dédiée

aux appels à projets visant l'éducation au cinéma. Et ça ira en croissant jusqu'en 2020. Je pense que le rapport a facilité cette prise de conscience.

matières de base et je ne pense pas que l'on considère le cinéma comme aussi important que le français ou les mathématiques. En revanche, je crois que l'on pourrait donner une meilleure place au cinéma. Comme je l'explique dans mon rapport, un enfant européen passe aujourd'hui plus de temps devant un écran qu'à l'école. Je pense que l'éducation au cinéma, ça aide à comprendre le monde et ça participe de la culture citoyenne. C'est un peu comme de l'éducation civique. Quand on voit des chefs-d'œuvre du cinéma, on regarde autrement les images que l'on voit sur Internet. On reconnaît une image qui est mise en scène. On voit la différence entre un vrai film de cinéma et des vidéos qui circulent sur Internet. Que les enfants puissent décrypter les images, c'est encore plus important aujourd'hui, parce qu'on est noyé dans ces images. Les enfants ne savent pas nécessairement distinguer la nature de l'image, savoir ce qui est du documentaire, de la fiction. L'avantage qu'offre l'éducation au cinéma, c'est une meilleure compréhension de toutes ces images.

En France, on insiste sur le film diffusé en salle et comme objet d'art en soi. En Suisse, la présentation de courts extraits est souvent la norme et l'on utilise le cinéma comme outil pour enseigner diverses matières comme le français ou l'histoire. Êtes-vous contre cette approche?

Non. C'est vrai qu'en France, il y a deux façons de voir les choses. À cet égard, je dirais qu'il y a une philosophie puriste qui a d'ailleurs été à l'origine des dispositifs du type Collège au cinéma. Selon cette école de pensée, le cinéma devrait être enseigné à part entière et ne devrait pas être utilisé par une autre matière. Moi, je suis plus souple. Si des enseignants de français, d'histoire ou de langues ont envie de s'approprier une œuvre cinématographique pour leur cours, je trouve ça formidable aussi. L'un n'empêche pas l'autre. Je pense qu'il faut faire les deux. 

aux appels à projets visant l'éducation au cinéma. Et ça ira en croissant jusqu'en 2020. Je pense que le rapport a facilité cette prise de conscience.

À la lumière de votre recherche, est-ce qu'il y a un pays exemplaire au niveau européen?

La France est très en avance pour une raison simple : il y a eu une prise de conscience politique dans les années 1980 (sous la présidence de François Mitterrand). On a alors voulu faire de l'éducation artistique et au cinéma une priorité. La France reste le principal et le premier pays en Europe en matière d'éducation au cinéma. Et encore là, on ne rejoint que 15 % des élèves. On doit faire mieux.

Est-ce qu'il faudrait rendre le cinéma obligatoire dans le cursus scolaire?

Ce serait l'idéal, mais ça me semble difficile. Il y a bien sûr une nécessité pour les enfants d'avoir les

Pour une politique européenne d'éducation au cinéma

Sommaire

Lettre de mission de la Présidente du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) du 30 janvier 2014 p 4

Synthèse p 6

I La nécessité d'une politique européenne d'éducation au cinéma p 11

1 Le spectateur européen de demain

2 L'éducation au cinéma plus que l'éducation à l'image

3 L'école : l'acteur décisif

4 Le cinéma, ciment d'une citoyenneté européenne

II L'esquisse récente d'une politique européenne d'éducation au cinéma p 25

1 Les principales actions aujourd'hui en Europe et leurs limites

2 Un premier pas vers la mise en place d'une politique européenne

III Pour le renforcement des actions européennes d'éducation au cinéma p 37

1 Les bonnes pratiques européennes au service d'un nouvel élan

2 Les recommandations

Annexe 1

Les bonnes pratiques européennes qui pourraient faire école : en France p 55

Annexe 2

Les bonnes pratiques européennes qui pourraient faire école : en Europe p 67

Annexe 3

Liste des personnes sollicitées et auditionnées p 89

Le sommaire du rapport *Pour une politique européenne d'éducation au cinéma*, un document qui pourrait inspirer plusieurs acteurs de l'éducation cinématographique du Québec. Le rapport de 96 pages est disponible sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.